

Jean Poupin – Récit d'évasions annexé à la demande de titre

1^{ère} évasion : 12 mai 1940 kommando 1060 à Kassel, Stalag IX A.

Parti du lieu de travail, un chantier de charbon en gare de Kassel, après avoir « emprunté » une pince à plomber les wagons de marchandises, ainsi que des plombs.

Nous étions cinq : Fontaine, Desmartins, Barbatte, Renouard et moi-même. Nous avons pris la camionnette de mon employeur, véhicule que je conduisais habituellement, et nous sommes allés à Bebra, à environ 50 km de Kassel-ville, où il y avait une importante gare de triage. Nous avons attendu la nuit dans un bois avant de pénétrer dans la gare.

À l'aide d'une lampe électrique, nous avons lu les destinations des wagons sur les feuilles fixées dans l'emplacement réservé à cet usage. J'ai déplombé un wagon qui allait en Suisse, à Vevey. Mes camarades sont entrés et ont ouvert une fenêtre qui se trouve en haut du flanc du wagon par où je suis passé après avoir re-plombé la porte.

Après environ 48h de voyage, nous sommes arrivés à la gare frontière de Lörrach, et silencieux, nous attendions la formation d'un convoi qui franchirait la frontière. Hélas, la recrudescence des évasions à cette époque a incité les Allemands à visiter systématiquement tous les wagons, ce qui fut fait, et nous fûmes repris.

Témoignages : Marmillon, Simoens

2^{ème} tentative d'évasion : le 6 janvier 1943, du kommando 1134 à Dillingbourg, Stalag IX A. Parti du lieu de travail où nous étions gardés militairement, vers 18h, je suis allé me cacher dans la gare des marchandises voisine. Ce n'est qu'au bout de deux longues nuits que je trouvai un wagon qui allait hors d'Allemagne, à Amsterdam. J'ai déplombé le wagon, ouvert la fenêtre, re-plombé la porte et je suis entré par la fenêtre. J'espérais changer de direction en route. Mais ce voyage dura 11 ou 12 jours, de nombreux bombardements dans toutes les gares de triage retardant mon voyage. J'épiais le moment favorable pour descendre sans être vu, mais sans succès. Ce n'est qu'à Utrecht que je faillis réussir, mais à ce moment-là le train repartit ; et c'est ainsi que mon wagon de pneus arriva à Amsterdam, dans les docks, vers 15h. La nuit, je suis sorti du wagon, et alors que j'essayais de sortir de cet entrepôt, j'ai été arrêté par deux Hollandais avec des uniformes de gardiens ou de douaniers ; ces deux Hollandais me remirent aux Allemands.

Témoignages : Desliot, Tissier

Autres évasions : Je me suis évadé de la prison de Moabit le 4 décembre 1944, mais je n'ai aucun témoignage¹. Repris le 7 janvier 1945, je me suis évadé du convoi automobile qui nous conduisait d'Arnstadt à Mauthausen, ainsi que semble le prouver une lettre du Ministère de la Justice que j'ai reçue le 25 juillet 1945. Comme témoignage de cette évasion, je n'ai pu retrouver que Monsieur Zymelman. Cette évasion a eu lieu le 20 mars 1945 pendant une alerte aérienne. Monsieur Zymelman et moi, nous nous sommes cachés en attendant les troupes alliées.

Témoignage : Zymelman

1 voir l'attestation de condamnation